

## Rendez-vous à l'Hôtel, chambre 3, avec le théâtre la Catapulte

Josée Brodeur

Number 123, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41041ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Brodeur, J. (2004). Review of [Rendez-vous à l'Hôtel, chambre 3, avec le théâtre la Catapulte]. *Liaison*, (123), 41–41.

# Rendez-vous à *L'Hôtel*, CHAMBRE 3, AVEC LE THÉÂTRE LA CATAPULTE,

Josée BRODEUR

UN HOMME DANS LA QUARANTAINE. Une vie sexuelle à plat. Une vie conjugale qui s'effrite. L'univers de Marcel (Roch Castonguay) est au bord de la faillite personnelle. Un soir où la réalité le rattrape, il s'exile à l'hôtel. Mais pas n'importe lequel : un hôtel où les fantasmes, les désirs et les existences se confrontent dans un climat imprégné de sensualité.

Dans cet hôtel miteux, un monde surréel s'ouvre devant Marcel. Il y fera des rencontres intrigantes et fantasmagoriques, qui lui révéleront des vices, des envies, des regrets insoupçonnés. Aussi l'homme devra-t-il lui-même affronter les démons qui l'habitent et le hantent et, surtout, Marcel devra se mirer dans l'eau trouble de ces confrontations pour tâcher de se retrouver.

Sans être une quête personnelle proprement dite, *L'Hôtel* explore l'individu. Chaque scène est présentée comme un portrait éclaté qui expose des fantasmes inavoués, des inconduites, des tabous. On se penche sur l'âme de Marcel pour voir se refléter certains tourments humains provoqués par le questionnement de l'individu par rapport à son couple embourbé dans la routine et le quotidien.

Les gradins érigés autour de la scène centrale plongent le spectateur dans l'intimité des personnages. La proximité crée une ambiance intimiste. Dès lors, on passe de spectateur à voyeur. Comme un œil dans le trou d'une serrure.

Un lit crasseux, un portemanteau cassé, une télé encastrée dans le plancher, des chaises et des lumières suspendues occupent toute la place. D'une extrémité à l'autre de la scène, une allée étroite mène du lit à la porte de cette fameuse chambre numéro 3. Un décor tout simple, drapé de mystère et de noirceur meuble cet hôtel qui cache bien des choses.

Ainsi, tout au long de la pièce, le spectateur assiste au montage et au démontage de la scène. Devant ses yeux, le décor se transforme pour le projeter soudain dans un autre espace. Les huit personnages qui le hantent surgissent du téléviseur, ou de sous un tapis, ou bien disparaissent carrément dans le matelas pour réapparaître à l'entrée de sa chambre. Le spectateur suit pas à pas le parcours de Marcel et de ses démons, et son voyeurisme n'en est qu'accru. L'ingénieux scénographe Glen Charles Landry a eu l'esprit bien inventif pour réussir à faire apparaître et disparaître meubles et personnages, sans ménager les surprises et sans avoir recours à des procédés mécaniques.

Si les manipulations étaient parfois boiteuses, elles s'agençaient bien à cet hôtel de moins d'une étoile !

La brillante mise en scène de Geneviève Pineault traduit avec justesse l'éclatement et les atmosphères suggérées dans le texte original d'Alex Poch-Goldin. Là où on aurait pu s'attendre à un vaudeville aux cent jeux de portes, une seule porte demeure ouverte, mais bien d'autres issues camouflées se révèlent et nous saisissent à tous coups. Bercé, par un environnement sonore sans faille, l'ensemble de la pièce *L'Hôtel* transporte et séduit, surtout au moment de l'interprétation jazzée du chasseur (Pierre Simpson), dans le prétendu bar salon.

Il faut également souligner l'excellent travail et la justesse du jeu des comédiens Roch Castonguay, Geneviève Couture, Julian Doucet, Pierre Simpson et Maxine Turcotte, dont les prestations bien rythmées confèrent un ton tout à fait inattendu à la pièce.

Malheureusement, si plaisante que soit la pièce, rien ne peut empêcher les grincements de dents provoqués par une traduction parfois douteuse (*je gésirai*), qui écorche vive cette chère langue française, froissant ainsi la version française de la pièce.

Malgré cette fausse note, *L'Hôtel* est un spectacle remarquable et une belle réussite, qui se démarque par son originalité et sa mise en scène bien dosée. Certains diront que cette pièce s'adresse, cependant, à un « public averti » de par les sujets et les comportements qu'elle expose, mais il faut ajouter qu'elle ne tombe jamais dans la vulgarité. Bien au contraire, elle est

frappante de réalité dans sa façon d'explorer le monde intime de Marcel, tout en faisant tomber sur le spectateur certaines parcelles, si infimes soient-elles, de ce monde secret, qui se retrouve en chacun de nous. ■

*L'Hôtel d'Alex Poch-Goldin, a été présentée à La Nouvelle Scène, en avril dernier. Traduction française de Manon St-Jules. Mise en scène de Geneviève Pineault. Avec Roch Castonguay, Geneviève Couture, Julian Doucet, Pierre Simpson et Maxine Turcotte. Une production du Théâtre la Catapulte.*

*Josée Brodeur termine ses études en Arts à l'Université d'Ottawa et collabore au journal Voir Outaouais, en tant que rédactrice.*

